

Pacific Sun

2012

Vidéo (3 050 images)

2 min 2 s, stéréo

Son: David Cunningham

L'esprit absurde de la comédie burlesque sous-tend l'épopée animée de *Pacific Sun* (2012). Pour ce film, Thomas Demand a reconstitué deux minutes d'images enregistrées par la caméra de surveillance d'un navire de croisière, le *Pacific Sun*, au moment où, pris dans une tempête tropicale au large des côtes néo-zélandaises, il était battu par des vagues gigantesques. L'artiste, qui a effacé l'équipage et les passagers, a passé des mois à reproduire minutieusement, au moyen de papier et de carton, le va-et-vient désordonné des tables, des chaises, des meubles de rangement, des assiettes en papier, d'un écran d'ordinateur et, élément particulièrement drôle, d'une simple plante en pot. Le comble de l'absurde réside ici dans le fait que Demand se soit assigné la tâche incroyablement fastidieuse de recréer quelques instants de pur chaos, au cours desquels la nature a triomphé, contre toute attente, de l'ingénierie du bateau. Avec cette restitution de la perturbation quasi brechtienne du rêve de bonheur que suscite une croisière chez les classes moyennes, l'artiste se fait chorégraphe du monde qui nous entoure, en élaborant un ballet aléatoire de papier à partir des allées et venues d'objets inertes, absolument banals, qui peuplent silencieusement nos existences.

A particular slapstick absurdity underlies Demand's epic stop-motion animation *Pacific Sun* (2012). In this film the artist reconstructed two minutes of security footage from the cruise ship *Pacific Sun* as it was hit by gigantic waves during a tropical storm off the coast of New Zealand. Removing the employees and guests, Demand spent months painstakingly conjuring with paper and cardboard the shambolic flow of chairs, tables, storage cabinets, paper plates, computer monitors, and, rather hilariously, a single potted plant as they careened back and forth below deck. The ultimate absurdity here is Demand's excruciatingly fastidious act of re-creating a few moments of uncontrolled chaos as the natural world unexpectedly buffeted the manufactured engineering of the boat. In his directorial reconstruction of this almost Brechtian disruption of the happy middle-class dream of a cruise ship holiday, the artist becomes a choreographer of the world around us, using paper to reconstruct a random ballet out of the flotsam and jetsam of the inert and starkly unremarkable objects that silently populate our lives.